



## Non, l'acné ne touche pas que les ados



Quinze millions de personnes souffrent d'acné, un déséquilibre des bactéries sur la peau dû à une augmentation de la sécrétion de sébum associée à une inflammation. GETTY IMAGES/STOCK\_COLORS

Les dermatologues voient de plus en plus de personnes avec de l'acné dans leurs cabinets. Et pas seulement des ados. Des adultes et des petits sont touchés.

Comment expliquer que l'acné, maladie de la peau, soit devenue si courante aujourd'hui ? Le nombre de personnes concernées est en constante hausse. Selon la Société française de dermatologie (SFD), quinze millions de personnes souffrent de ce déséquilibre des bactéries sur la peau dû à une augmentation de la sécrétion de sébum associée à une inflammation. Et tous ne sont pas des ados boutonneux !

D'après une étude de la même association, réalisée auprès de 40 000 individus en 2016, 3,3 millions des personnes touchées ont plus de 15 ans. C'est ainsi la première maladie de peau, bien avant l'eczéma (2,5 millions) ou le psoriasis (2,4 millions). «L'acné de l'adulte augmente énormément, 40 % des trentenaires et des jeunes quadragénaires surtout des femmes en ont», alerte le docteur Nina Roos, dermatologue à Paris et auteur d'«Une peau en pleine forme !». «Pendant mes études, on n'en parlait pas. Il y avait à peine une ligne sur le sujet dans nos livres. Aujourd'hui, c'est devenu très répandu en consultation, surtout depuis cinq



[Visualiser l'article](#)

ans. Il s'agit d'un véritable problème de santé publique.» Et selon Nina Roos, certaines femmes de 50 ans doivent même prendre du Roaccutane, un traitement sévère, considéré comme la dernière solution.

L'origine exacte reste floue

D'autres formes apparaissent également, cette fois chez des sujets bien plus petits. Surtout aux Etats-Unis, où des enfants de 7-8 ans souffrent de formes précoces et graves. Ils ne sont même pas encore entrés dans la phase d'adolescence que leur visage est déjà grêlé. «En France, je reçois aussi des petits de 10 ans dans mon cabinet», témoigne Nina Roos.

Alimentation, pollution, mode de vie, produits cosmétiques, stress, dérèglement hormonal ? Difficile de comprendre l'origine exacte de ce qu'on peut appeler une véritable épidémie.

Le culte de l'apparence conduit aussi les mamans à emmener leurs filles et aussi leurs fils consulter de plus en plus rapidement un spécialiste. «On est dans une recherche de perfection. De plus en plus d'ados postent des photos d'eux sur les réseaux sociaux, ils font très attention à l'esthétique», reprend Nina Roos. Mais, selon Stéphanie Mallet, dermatologue à l'hôpital de la Timone, à Marseille, un autre problème se pose, celui de la diabolisation des traitements.

«Des vies détruites»

«La pilule Diane 35 a été retirée du marché alors qu'elle était très efficace contre l'acné. Et le Roaccutane fait l'objet d'une peur générale, diffusée sur Internet. Du coup, on soigne moins bien cette pathologie qu'avant», prévient-elle. Des ados, défigurés par les boutons, parfois même déscolarisés, refusent, selon la spécialiste, de le prendre : «C'est catastrophique, je vois des patients qui ont des vies détruites. S'ils avaient été pris en charge à temps, ils n'en seraient pas là.»

La recrudescence d'acné reste, actuellement, sans réponse faute d'études. Et les dermatologues s'interrogent de plus en plus sur nos modes de vie actuels.

«Des traitements efficaces existent»

Le docteur Catherine Oliveres-Ghouti, membre du Syndicat national des dermatologues, revient sur cette maladie vécue comme une souffrance.



Depuis combien de temps l'acné est-elle en hausse en France ?

Catherine Oliveres-Ghouti. C'est difficile à dire. Dans les années 1970-1980, il y en avait peu. C'était même assez rare. Avant, lorsqu'une femme avait des boutons, on lui disait : « Ça passera quand tu te marieras », sous-entendu, une fois à l'âge adulte. Ce n'est plus le cas. Aujourd'hui, 90 % des adolescents en souffrent et cette maladie dure parfois jusqu'à 25-30 ans chez les garçons et chez les filles, davantage pour des raisons hormonales. Même les enfants sont touchés. Aujourd'hui, je n'hésite pas à prescrire le Roaccutane, une molécule qui empêche les glandes sébacées de produire du sébum, à des patients de 12 ans ou 13 ans qui ont déjà des cicatrices sur le visage.

A quoi cela est-il dû ?

On ne le sait pas. L'acné est causée par un excès de sébum, mais aussi une bactérie que l'on possède tous sur notre visage. On s'interroge aujourd'hui sur d'autres facteurs comme la pollution et notre environnement alimentaire. Cette augmentation est peut-être due à ce que nous mangeons comme, entre autres, des plats préparés. Des études sont actuellement menées sur le microbiote intestinal, mais nous n'avons pas encore de réponses. Et, concernant les Japonais, qui ont plus de boutons que les autres, il faut chercher si les métaux lourds présents dans le poisson en sont responsables.

Pourquoi y a-t-il si peu d'études ?

Pendant longtemps, on s'est concentrés sur les maladies de peau graves. L'acné, c'était le dernier souci des dermatologues ! Des années 1930 jusqu'à 1980, on le traitait même comme au Moyen Age. Les patients devaient se frotter le visage avec de l'acétone, utilisé aujourd'hui pour enlever le vernis permanent et on leur donnait des lotions à base de soufre.

Existe-t-il aujourd'hui des traitements efficaces ?

Bien sûr, on dispose de crèmes, de lotions, d'antibiotiques qui sont plus ou moins desséchantes. Si l'acné se montre sévère et résistante, on prescrit alors le Roaccutane, commercialisé depuis 1985. Ce traitement est très encadré, car il peut créer des malformations du fœtus chez les femmes enceintes. On fait donc régulièrement des tests de grossesse par prises de sang. Aujourd'hui, on ne reste plus les bras ballants, il existe des solutions, l'acné n'est pas une fatalité.